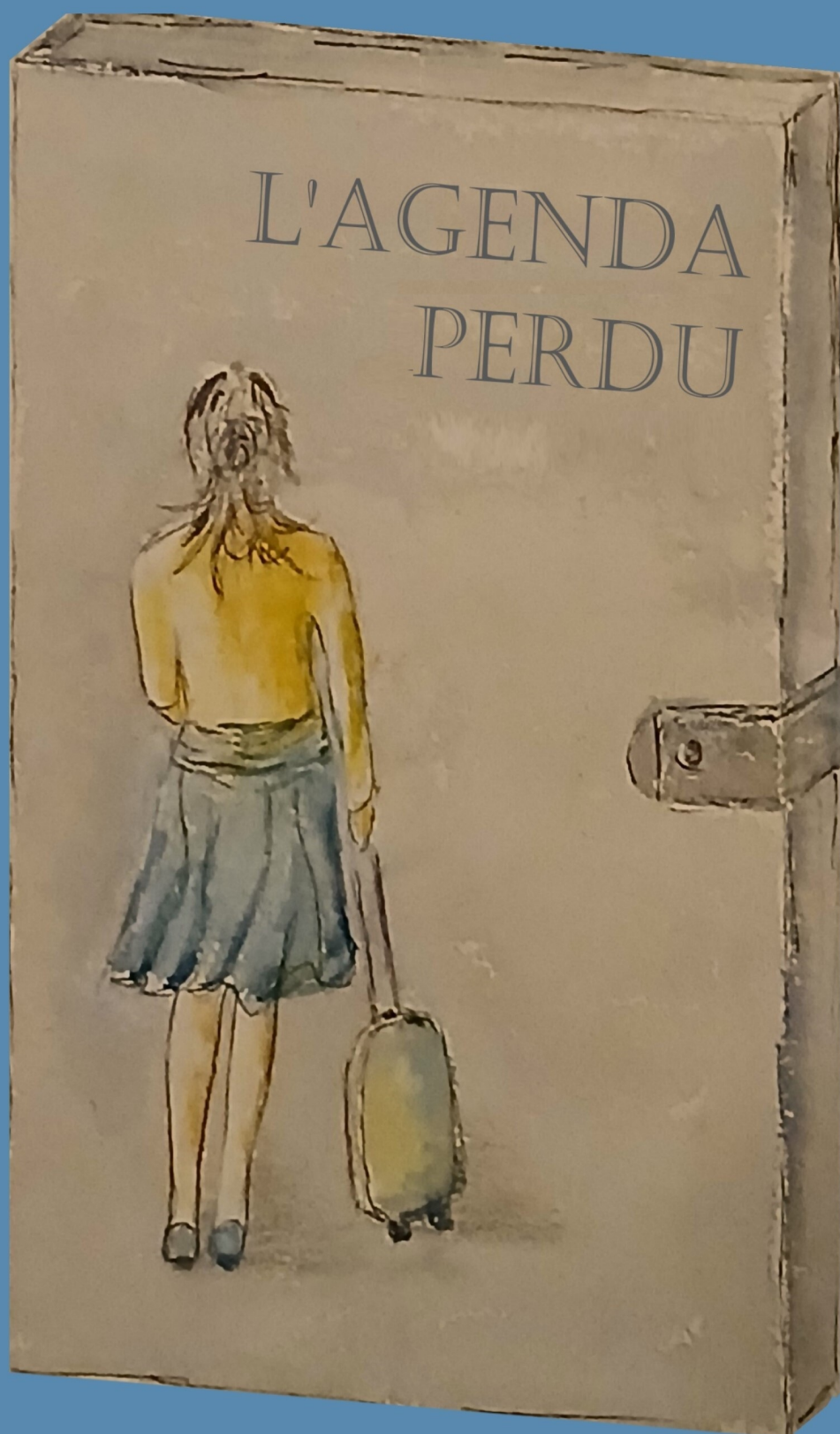


Abderrazak BELFASSI



ROMAN

Abderrazak BELFASSI

L'Agenda perdu

© Abderrazak BELFASSI, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9661-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Samedi 22 juillet, aéroport Mohamed V, Casablanca.

« Les voyageurs du vol 765 sont priés de se rendre à la porte A6 pour un embarquement immédiat à destination de Paris-Orly ». La voix suave de l'hôtesse de l'air retentissait dans tout l'aéroport Mohamed V. Remis à neuf depuis quelques années et rallongé de plusieurs extensions modernes, l'édifice se distinguait, du point de vue des locaux, par sa clarté, sa propreté et son mobilier « design ». Pour les touristes habitués aux aéroports internationaux, celui-ci avait l'estime d'être tout à fait correct et agréable, mais pour le marocain qui n'avait jamais voyagé hors du pays, la vision n'était pas la même. C'était « là-bas », « à l'étranger », qui se manifestait déjà et sans frais aux voyageurs pressés de découvrir le monde, l'autre versant « d'ici ».

« Ici », on connaissait déjà.

Nora, recroquevillée sur l'un des sièges de la salle d'attente des départs, les genoux pliés, les mains agrippées à ses chevilles, les pieds nus posés sur le devant de la banquette, ses longs cheveux bruns couvrant ses épaules déliées, fixait, d'un air pensif et concentré, l'agenda gris argenté qui avait glissé de son sac à main, face à elle, sur le sol. Si le carnet en question avait une âme et une conscience, il aurait été gêné par l'intensité du regard scrutateur et l'intrigante réflexion qu'il suscitait chez son possesseur du moment. C'est en vitrine seulement que les agendas, en papeterie, attirent les yeux de celui qui les achètera, mais une fois mis en fonction, le regard de l'utilisateur est ailleurs et le pauvre almanach perdu parmi les accessoires dans les mallettes ou au fond des tiroirs de bureaux.

C'est vrai que dans l'attente, l'esprit s'occupe comme il peut, le premier papillon qui passe ravive la curiosité, engourdit l'attention et la pensée s'envole au gré du vent. Mais là, l'insecte pouvait virevolter à sa guise devant son nez, l'agenda jouait le rôle principal dans l'esprit de Nora à cet instant précis. L'objet n'était pas anodin, il suscitait en elle à la fois une lueur d'espoir et la peur de perdre ce qu'elle avait conquis ces derniers jours sous l'effet du hasard et ce dont elle espérait la continuité. L'agenda dépassait ses limites matérielles pour prendre la forme d'une passerelle l'emmenant vers l'autre côté, voire même,

peut-être, une promesse d'avenir.

Le téléphone sonna. Léa devait déjà s'impatienter.

— Ecoute Léa, je n'ai pas encore mis le pied dans l'avion, ne me demande pas si je suis à Paris.

— Non, arrête, c'est juste pour te souhaiter un bon voyage, c'est tout. N'oublie pas de me donner des nouvelles.

Et elle mit fin à la communication.

Elle semble vexée, pensa Nora, je la rappellerai plus tard une fois arrivée à destination. Connaissant son amie, elle appréhendait ses excès et un abus d'appels téléphoniques, surtout qu'un des objectifs de ce voyage la concernait personnellement. Il faudra supporter une fréquence d'interventions plus élevée de ce genre, pensa-t-elle.

L'agenda, constitué d'un mini-classeur interne, d'un bloc de feuilles, d'une couverture en cuir velouté, d'un fermoir à lanière aimantée et d'un porte crayon sur le côté, était toujours au sol.

Nora le ramassa pour le remettre dans son sac.

Mais, si certains gestes s'effectuent dans la vie courante machinalement, sans effet sur celui qui les exécute, d'autres véhiculent des sensations et ramènent à l'esprit des idées ou événements passés, ayant forcément un point commun, apparent ou pas, avec l'instant présent.

C'est ainsi que la pensée s'orienta vers des questionnements plus intimes : elle ne savait pourquoi, lors des moments cruciaux de sa vie, alors qu'elle attendait de son esprit le soutien de toutes ses capacités, certaines visions négatives ou souvenirs peu glorieux venaient contrarier sa concentration. La phrase lancée par sa voisine d'immeuble quelques jours auparavant, dont le contenu aurait pu paraître anodin d'habitude, prenait maintenant un aspect plus offensant : « toujours avec tes copies à corriger, ce n'est pas comme ça que tu trouveras un mari, tu veux finir comme moi... ».

Nora appréciait son travail et vivait sereinement son célibat mais parfois le doute s'installait sournoisement.

La voix, toujours suave, mais un peu plus insistante maintenant, signala encore le même départ, mais cette fois-ci imminent. Nora souleva la tête, les derniers passagers se dirigeaient vers le comptoir de contrôle des cartes d'embarquement.

Elle se leva, une petite inquiétude naissante accompagnait son geste. Encore quelques pas et l'avion s'envolerait vers cette phase inconnue qui allait maintenant prendre consistance. De nature posée et réfléchie, elle n'appréciait pas ce genre de situation dans laquelle le hasard peut usurper à la volonté le pouvoir de décision. Le matériau du devenir se forme aussi bien par notre propre volonté que par les événements extérieurs que nous rencontrons. Nous attendons souvent certains événements avec quiétude mais au moment où les circonstances deviennent réelles, notre approche est autre, le relâchement s'estompe, la vigilance s'installe et la conscience réveille tous nos sens.

Elle s'était accordé un délai d'une dizaine de jours pour ce voyage avec le défi de répondre positivement aux différentes demandes et attentes aussi bien de ses proches que de sa propre personne. Elle s'y était plus ou moins préparée, bien qu'elle en redouta la faisabilité, mais ce qu'elle n'avait pas prévu, c'était cette menace qui avait surgi de nulle part, il y a quelques jours. Un simple appel téléphonique qui voulait bouleverser l'ordre des choses. Tout aurait pu être plus simple si cette inconnue, apparemment sans le savoir, n'avait perturbé un des principaux objectifs de ce voyage. Quel rôle jouait-elle dans cet incompréhensible jeu ?

Déterminée non seulement par ce qu'elle avait vécu ce dernier mois, mais aussi par des circonstances extérieures dont elle n'avait pas forcément pleinement connaissance, elle espérait ne pas regretter d'avoir opté pour le choix d'entreprendre ce voyage à Paris.

Un mois auparavant, lundi 26 Juin à Rouen.

Dix heures du matin, à la terrasse d'un des cafés de la place du vieux marché à Rouen, André posa avec précaution, au milieu de la table, les deux livres qu'il avait à la main, avant de s'asseoir sur l'une des trois chaises disponibles, profitant ainsi d'une journée de congé. Il faisait beau en cette matinée de fin de mois de Juin. Une heureuse rencontre entre la fraîcheur de la nuit encore persistante et la lumière du jour, tout juste tiède, offrait à l'atmosphère un équilibre agréable. La température semblait propice à la promenade. Les Rouennais ont l'habitude de jouir rapidement des beaux jours, ils arpentent allégrement les rues de leur belle ville dès le début des mois d'été, oubliant ainsi la grisaille, les pluies patientes et persistantes, le froid et les petits crachins désagréables des mois d'hiver.

Les touristes, en tenue estivale, en profitaient aussi, et ce matin André les voyait décrire une trajectoire circulaire autour de la place du vieux marché. Ils admiraient à la fois les vieilles maisons à colombages ou plus précisément « à pans de bois » puisqu'elles ont plusieurs étages, que l'église Sainte Jeanne d'Arc, à l'architecture moderne et audacieuse, trônant fièrement au centre de cet espace historique.

Et si, encouragés par le guide ou la curiosité, ils s'aventuraient à l'intérieur de l'édifice, la récompense était d'une beauté éblouissante. Sous leurs yeux, les vitraux reflétaient milles feux de couleurs, contrastant avec l'ambiance austère et feutrée invitant à la méditation.

La maison de Dieu leur offrait religieusement ce plaisir, comme une jeune dame, heureuse d'exhiber, avec l'humilité qui convient à son rang, les vieux bijoux de ses ancêtres puisque les vitraux qui ornent le côté nord proviennent de l'ancienne église Saint Vincent.

André était passionné de lecture. Dès que le temps le permettait, il venait souvent dévorer avec envie quelques pages du roman du moment, accompagné d'un café allongé, comme d'autres dégusteraient un gâteau. Pour l'heure, il s'apprêtait à choisir l'un des deux livres posés sur la table, tel un chasseur hésitant entre deux proies bien en vue. Mais, reculant instinctivement le moment

cruel et fatidique où l'intérêt porté à l'une des deux œuvres devrait être ajourné, il laissa son regard se poser sur les écailles en ardoise recouvrant la toiture de l'église en remontant ainsi vers ce qui ressemblait à un clocher dont la forme tortueuse s'associait à la danse d'une flamme. C'est vrai que c'est sur cette place que fut brûlée vive Jeanne d'Arc. Un monument y fut érigé en son hommage pour rappeler ce douloureux événement de l'histoire.

André s'extirpa soudainement de sa rêverie lorsque le serveur, habillé à l'ancienne, chemise blanche, pantalon noir et gilet de service à boutons dorés, posa sur la table la tasse de café encore fumante. Un merci pavlovien s'échappa de sa bouche. Il versa ensuite un demi sachet de sucre dans son café avant de l'avancer vers ses lèvres. Il reposa aussitôt la tasse, le breuvage était encore trop chaud. C'est à ce moment précis qu'il se rappela que Max devait le rejoindre vers onze heures. Il jeta un coup d'œil à sa montre. Il avait encore du temps devant lui.

Il se décida enfin à opter pour le roman le plus proche de sa main laissant le hasard s'occuper du choix. Sans lire le résumé, il prêta son attention toute entière à la lecture des premières pages. Autour de lui, les gens s'activaient mais le bruit n'atteignait les oreilles d'André que d'une manière feutrée. Il s'absorba ainsi dans son récit.

André ne considérait pas la lecture seulement comme un passe-temps ou un loisir mais plutôt une sorte d'évasion volontaire guidée par une histoire qui ne nous appartient pas au départ mais que l'on s'approprie peu à peu. Au fil du temps et des idées, on l'assimile à un élément de notre vécu, même par procuration, pour devenir une partie de nous-mêmes. Une richesse pour l'esprit à portée de main, que partage avec nous l'auteur. André disait souvent, avec une certaine fierté et désir de reconnaissance qu'il n'était plus le même après la lecture d'un roman. D'autres auraient attribué cela à une simple expérience, mais lui semblait, dans ses lectures, la vivre pleinement.

Il ne sut combien de temps il resta concentré, lorsqu'il vit un sac de sport gris anthracite atterrir brusquement sur la chaise à sa droite. De l'autre côté, Max

s'asseyait bruyamment en réajustant des deux mains, le buste avancé, la position de sa chaise pour mieux l'approcher de la table. Avec son sourire habituel accroché aux lèvres comme un trait naturel de son visage, il lança un « salut » joyeux à son ami.

Max dépassait André, de presque une tête, les épaules larges et le corps musclé de manière tout d'abord naturelle mais aussi par un entraînement régulier et spartiate. Tout à l'opposé, André, sans être vraiment petit, présentait un corps mince et des membres plutôt fins. N'ayant pas trop d'attrait pour le sport, il se contentait, disait-il, de ce que lui accordait la nature, laissant libre l'évolution des choses entreprendre la transformation de son corps tout au long de sa vie. Et s'il se faisait un petit peu de ventre à la quarantaine, ce ne serait pas dramatique.

Max et André se sont connus au coin de la rue, au vrai sens du terme, l'un finissant son footing matinal et l'autre, le nez dans une brochure. Personne n'avait vu arriver ce qui allait devenir un projectile et un obstacle. Ils se percutèrent brutalement en tournant au coin de la rue aux ours et de la rue Jeanne d'Arc. Le choc fut à la mesure de l'inattention. Max percuta de son épaule André au niveau de sa mâchoire, tourna sur lui-même, essayant de reculer, cogna du coude le poteau d'interdiction de stationner, tituba et se rattrapa in extremis à l'une des barrières garde-corps de la chaussée. André, quant à lui, fut renversé en arrière et se retrouva sur les fesses au milieu du trottoir, la lèvre fendue.

Ils subirent un moment où la surprise, la stupeur, la colère, la haine de l'autre se mélangeaient subitement dans leur esprit. Les regards se toisèrent rageusement, puis, prenant tous deux conscience du burlesque de la situation, éclatèrent de rire en même temps, libérant ainsi l'angoisse de l'instant, l'un, analysant de ses doigts sa lèvre supérieure et l'autre réconfortant de sa main son coude meurtri.

Se découvrant voisins, puisqu'ils habitaient tous deux la rue aux Ours, ils se lièrent d'amitié et se fréquentèrent régulièrement. À peu près du même âge, Max ayant trente ans et André tout juste vingt-huit, ils partageaient les mêmes centres d'intérêt. Ce fâcheux événement qui remontait à deux ans les avait réunis.

André travaillait dans une agence de voyage rue Jeanne d'Arc. Il supervisait les activités de deux collègues, recrutées après lui, tout en assurant sa propre mission. Et lui-même avait la directrice de l'agence comme supérieure hiérarchique. Il était fort apprécié et tous les quatre formaient une petite famille professionnelle. Lui s'occupait essentiellement des voyages de groupes, visites ou séminaires de sociétés ou d'organismes de différents secteurs. Par contre, ses deux collègues, accompagnaient la clientèle occasionnelle, les couples ou les personnes voyageant seules.

Mais en tant qu'ami, et selon une volonté personnelle et pressante de la part de Max, il organisait exceptionnellement les séjours de ce dernier.

En effet, Max voyageait fréquemment et pour diverses destinations. Mais la difficulté, pour André, résidait très souvent dans la manière urgente d'appréhender les choses. Max persécutait son ami à n'importe quelle heure, exigeant la retenue d'un vol et la réservation d'un hébergement pour une ville quelconque de façon précipitée, et cela parfois, à n'importe quel prix. André lui avait fait part de son étonnement concernant ces départs hâtifs. La réponse fût qu'il opérait comme technicien de maintenance dans le câblage de certaines antennes reliées à des satellites. Son entreprise étant implantée dans plusieurs pays, il parcourait ainsi le monde, pour « sauver » des circuits défectueux. Max n'avait ajouté aucune autre précision, dissimulant maladroitement un certain malaise dans son explication, qu'André avait tout de même ressenti. Il n'avait donc plus insisté.

Leurs rencontres au café n'étaient pas forcément régulières. Max n'avait pas d'emploi du temps précis dans son travail. Ce jour-là, profitant du beau temps, ils restèrent à échanger les banalités du moment. Surtout dans un sens, André ayant, non seulement avis et idée sur tout, mais aussi, l'expression facile. Les deux compétences qui font de l'ami un grand bavard. Max, plutôt réservé et discret, s'amusait à écouter avec bienveillance les propos de son camarade. Au fil de ses nombreuses lectures, André avait acquis de solides connaissances. Ajoutées à cela, ses investigations géographiques et historiques nécessaires à son emploi et son excellente mémoire donnaient encore plus de poids à son savoir.

Très souvent, André faisait référence à des citations de penseurs et